

## La vivante tradition des conteurs et conteuses

Jean Du Berger

Numéro hors-série, printemps 2002

Paroles, Gestes et Mémoires : du folklore au patrimoine vivant

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/8080ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Éditions Cap-aux-Diamants inc.

ISSN

0829-7983 (imprimé)

1923-0923 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Du Berger, J. (2002). La vivante tradition des conteurs et conteuses. *Cap-aux-Diamants*, 40–45.

# LA VIVANTE TRADITION DES CONTEURS ET CONTEUSES



■ PAR JEAN DU BERGER

Marius Barbeau, premier scientifique à étudier la chanson de tradition orale au Québec.

Dans le premier roman du Québec, *L'Influence d'un livre*, publié à Québec, en 1837, par Philippe-Ignace-François Aubert de Gaspé fils, nous entendons un premier écho de la tradition orale dans la légende de «L'étranger» aussi connue sous le nom de celle qui aurait dansé avec le Diable, «Rose Latulipe». Le conteur, le père Ducros, se fait d'abord «prier» : «Je suis vieux, je raconte longuement, à ce qu'ils me disent tous; je crains de vous ennuyer.» Encouragé par M. Saint-Céran, il commence ainsi : «Puisque vous le voulez, je vous raconterai l'histoire telle qu'on me l'a racontée; je la tiens d'un vieillard très respectable.»

Et, à la suite d'une longue entrée en matière, il commence le récit : «Il y avait autrefois un nommé Latulipe qui avait une fille dont il était fou; en effet, c'était une jolie brune que Rose Latulipe : mais elle était un peu scabreuse pour ne pas dire éventée.» Le père Ducros, notre premier conteur.

Et les jeunes écrivains de ce début du XIX<sup>e</sup> siècle imitèrent de Gaspé. Auguste Soulard écrivit «Le Chien d'or. Légende canadienne», en 1839, et «Le Débiteur fidèle» de Louis-Auguste Olivier parut dans *La Revue canadienne*, en 1845. Les légendes de ces premières générations d'écrivains furent regroupées par James Huston dans un recueil, *Légendes canadiennes* publié à Paris, chez Jannet, en 1853.

Puis, autour de l'abbé Henri-Raymond Casgrain et de la revue *Les Soirées canadiennes*, se constitua un mouvement plus ou moins officiel qui voulait sauver les contes et légendes du Canada français pour créer une littérature nationale. Dans *Le Courrier du Canada*, Casgrain avait déjà publié, en 1860, «Une légende canadienne» («Le Tableau de la Rivière-Ouelle») et regroupé, en 1861, plusieurs récits dans *Légendes canadiennes*. La même année, le docteur Hubert La Rue évoqua les légendes «Le Diable au bab», «Le Diable et la voiture du prêtre» et «Le Diable constructeur d'église» dans «Voyage autour de l'île d'Orléans» publié dans *Les Soirées canadiennes*. Mais les deux écrivains qui produiront les œuvres les plus représentatives de l'École littéraire de Québec sont Philippe Aubert de Gaspé père, avec *Les Anciens Canadiens* (1863), roman complété pour ce qui est des légendes par les *Mémoires* (1866), ainsi que Joseph-Charles Taché, dont le recueil, «Forestiers et voyageurs; étude de mœurs», fut d'abord publié dans *Les Soirées canadiennes*, en 1863.

Tout au long du XIX<sup>e</sup> siècle, l'influence de l'École se fera donc sentir, mais un écrivain a dominé la fin du XIX<sup>e</sup> siècle par ses «histoires» et ses portraits publiés dans de nombreux articles de journaux et de revues. Louis Fréchette aborda à peu près tous les thèmes de légendes : «La cage de la

Corriveau» (*La Patrie*, 1885), «La ceinture de mon oncle» (*La Presse*, 1892), «Cotton», «Le Revenant de Gentilly», «Le Sorcier de Saint-Ferdinand» et «Le Diable» (*Canada-Revue*, 1892), «Le fantôme de la Pointe-aux-Anglais», «La manchon de ma grand-mère» et «La Mare au Sorcier» (*La Presse*, 1892). Il raconta le destin d'un «passeur» du Saint-Laurent dans «La Tête à Pitre» (*La Patrie*, 1897) et utilisa le thème des revenants dans «La maison hantée» (*Le Monde illustré*, 1898), ainsi que dans «La messe du revenant» (*Bulletin des recherches historiques*, 1898). Il reprit le thème du Diable dans «Le Diable des Forges; histoire de chantier» (*La Presse*, 1899) et écrivit un conte qui évoque un *reel* bien connu des violoneux, «Le Money Musk» (*La Patrie*, 1899). Comme tout le monde, Fréchette aborda les histoires de transformation en loup-garou dans l'*Almanach du Peuple* de 1900. La même année, dans *La Noël au Canada; contes et récits* il reprenait «La Tête-à-Pitre», «Tom Caribou» et «Le loup-garou». De son côté, Léon-Pamphile Le May publia *Contes vrais*, en 1899, tandis que le maire de Montréal, Honoré Beaugrand, faisait paraître, en 1900, *La Chasse-galerie; légendes canadiennes* illustré par Raoul Barré et Henri Julien qui donna une forme quasi immuable au thème de la «Chasse-Galerie en canot». Mais la tradition vivante de l'art des conteurs et conteuses disparaissait sous l'écriture.

#### MARIUS BARBEAU ET LES CONTEURS ET CONTEUSES

Tout a commencé à New York, en janvier 1914, à la réunion annuelle de l'American Folklore Society. L'anthropologue américain Franz Boas demanda à Marius Barbeau, jeune anthropologue : «Y a-t-il au Canada des contes anciens, comme ces contes de fées d'autrefois?» Barbeau mentionna les contes de Louis Fréchette et de certains écrivains du XIX<sup>e</sup> siècle et fit allusion aux contes de la famille Sioui de Lorette : «La Princesse des Sept-Montagnes-Vertes», «L'eau de la Fontaine de Paris», «Le Corps-sans-âme», récits qui lui avaient fait une «profonde impression», mais qu'il n'avait pas recueillis «parce qu'ils étaient trop français et d'apparence trop littéraire». Boas incita le jeune chercheur à s'intéresser à ce répertoire qui pourrait faire comprendre la permanence des thèmes européens dans le «corpus» amérindien.

De retour au Canada, Barbeau reprit son enquête auprès de Prudent Sioui et de son épouse de Lorette, les premiers conteurs qu'il ait connus. Sioui, «âgé de plus de 50 ans», raconta «Ti-Jean et la Princesse des Sept-Montagnes-Vertes» qu'il avait «appris» de son père. La haute tradition du vieux «conte merveilleux» s'ouvrait devant un Barbeau émerveillé. Puis, c'est le conte de «Pois-Vert et le Diable» qui fit son appari-



Les conteurs Ernest Fradette et Michel Faubert lors du Festival international des arts traditionnels, en 1998.

tion, un Diable toujours prêt à conclure un pacte avec l'homme et qui finit toujours par se faire rouler. Durant le mois d'août 1914, Barbeau recueillit 24 contes auprès de Prudent Sioui et de son épouse; David Sioui raconta pour sa part deux récits traditionnels dont celui de «La Bête-à-Sept-Têtes».



Rachid Boulaoui, conteur, dans le cadre du festival La Virée à Carleton-sur-Mer. Photographie François Babin.

#### LE PROJET DE MARIUS BARBEAU

Ce premier contact avec l'art des conteurs produisit chez Barbeau une sorte de catalyse : en début de carrière - il avait 31 ans - la découverte d'une tradition dont il ne semblait pas soupçonner l'existence lui fera rechercher les traces de la culture traditionnelle avec une hâte qui rappelle «l'inquiétude» des écrivains de l'École littéraire de Québec. En mai 1915, il fit une communication lors d'une réunion de la Société royale du Canada à Ottawa : «Le folklore canadien-français». À propos du folklore, il déclara qu'il était urgent d'en faire un inventaire scientifique. Barbeau décrivit les effets du «souffle niveleur du modernisme intellectuel et matériel» qui fait que les chansons, les récits et les «reliques» ne sont plus «que l'écho d'un âge disparu». La tâche de l'historien? «Conserver la mémoire» de cette tradition, sinon «on ne pourra se faire qu'une bien faible image, dans 50 ans, de ce qu'étaient les ancêtres. [...] tout ce qui con-

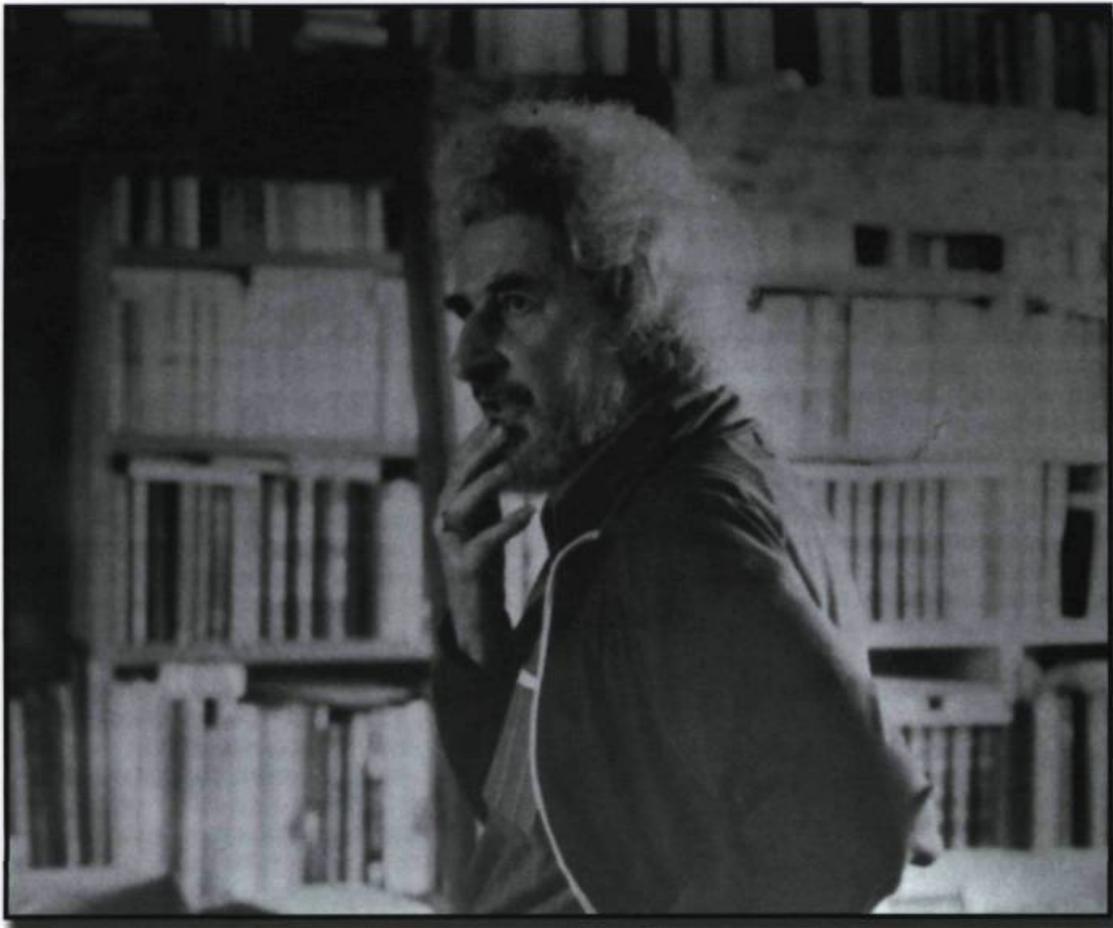
tribuait à former le cadre pittoresque de la vie de l'ancien Canadien se sera effacé sans presque laisser de traces, même dans les livres et les musées.» Pour Barbeau, il n'y avait plus qu'à cueillir tous les faits de culture traditionnelle au moment même où celle-ci éclatait. La cueillette est toujours possible, affirma Barbeau aux sociétaires à qui il lut des extraits de contes.

L'été suivant, en juillet 1915, Marius Barbeau se rendit à Sainte-Anne-de-la-Pocatière où il rencontra Achille Fournier, âgé de 64 ans, un journaliste qui connaissait 42 contes dont Barbeau publia surtout ceux qui se rattachent à la tradition du «conte merveilleux» en enfouissant dans les fonds d'archives les fabliaux comme «P'tit Jean a le va-vite». Au même endroit, un jeune conteur de 25 ans, Narcisse Thiboutot, fournira dix récits, tandis que Georges Pelletier et madame Augustin Ouellet ajouteront six récits à cette cueillette.

À la suite de ces deux premières enquêtes, Barbeau transcrivit les textes recueillis, les regroupa et publia un premier numéro de «textes canadiens» dans *le Journal of American Folklore*, au début de 1916; à ce répertoire tiré de sa collection, il ajouta un conte de Paul Patry recueilli par Evelyn Bolduc et un groupe de récits intitulé : «Fables, contes et formules» que Gustave Lanctôt avait appris dans sa jeunesse à Saint-Constant. Première manifestation internationale de la recherche que Barbeau avait entreprise et aussi de la collaboration qu'il voulait faire naître autour de lui. En mai 1916, deuxième communication à la Société royale : «Les Métamorphoses dans les contes populaires canadiens» où il tenta d'interpréter l'abondant matériel qu'il avait recueilli.

#### BARBEAU ET LA TRADITION DE CHARLEVOIX

Mais voilà que Charlevoix fit son apparition dans le projet de cueillette, un Charlevoix «insulaire», selon Barbeau. Déjà, à Lorette, on lui avait dit : «Monsieur, nulle part ailleurs vous pourrez trouver des conteurs ou des chanteurs comme dans les montagnes, de l'autre côté du Cap Tourmente.» Pays de veillées animées non seulement par les villageois, mais aussi par ces «quêteux» en qui Barbeau reconnut les derniers des jongleurs. Mentionnons dame Gédéon Bouchard, âgée de 76 ans, qui avait conservé un magnifique répertoire dont elle avait fait l'apprentissage à Saint-Fabien. Après avoir raconté à Barbeau «Le Rosier et le Taon», elle lui confia : «Chez nous, ils



Luc Lacourrière, fondateur des Archives de folklore de l'Université Laval. (Archives de folklore de l'Université Laval).

se rassemblaient le soir. Ceux qui ne savaient pas de contes chantaient des chansons, et ceux qui ne savaient pas de chansons contaient des contes. C'étaient des réunions d'hiver. On se réunissait souvent.» Dans ces veillées, elle avait appris 52 contes que Barbeau recueillit. Toujours aux Éboulements, Jean-François Bouchard raconta vingt récits, le vieux Joseph Mailloux, dix-huit dont celui de «La Princesse du Tomboso» que Barbeau semblait particulièrement apprécier; enfin Marcel Tremblay, 75 ans, enrichira de quinze récits la collection de l'enquêteur.

Fin juillet, à Saint-Irénée, rencontre de Louis «L'Aveugle» Simard qui raconta trois récits traditionnels et dont Barbeau décrit comme suit le style : «L'Aveugle, toujours primesautier, et sans-gêne, mêlait les réparties et les quolibets à ses chansons, qu'il accompagnait d'ordinaire de son violon, comme les jongleurs du Moyen Âge, aussitôt qu'on lui adressait un mot, il donnait répartie. "Un trou, une cheville !" comme il le disait lui-même. On lui faisait quelquefois des plaisanteries un peu gauloises, et il répondait sur le même ton; car lui aussi connaissait le sel de ses ancêtres.» Enfin, à Tadoussac, Édouard Hovington, ancien em-

ployé de la Compagnie du Nord-Ouest donnera huit récits.

#### LA DÉCOUVERTE D'UN PATRIMOINE VIVANT, D'UN HÉRITAGE

Au fil de ses collectes, Marius Barbeau colligea plus de 200 contes et ce, sans grand appui financier, faute de reconnaissance du folklore comme secteur de recherche. Le grand mérite de Barbeau fut de revenir vers les conteurs, ces artistes méconnus qui ne sont pas de simples «récitants» de textes mémorisés. Héritiers d'une structure narrative qui n'est pas fixée une fois pour toutes (les variantes le démontrent), ils utilisent non seulement les ressources des éléments narratifs, mais aussi toutes les techniques de l'expression orale ou gestuelle. La pratique de leur art leur fait adapter le récit selon les auditoires, tandis que la rencontre d'un autre conteur leur permet de découvrir de nouveaux procédés qu'ils assimileront.

Dans l'univers des conteurs, le conte n'est pas ce texte qu'un lecteur aura entre les mains après transcription (ce texte n'est que la «photographie» du conte); le conte existe dans et par l'acte du récit, dans un

espace mental qui unit le conteur à son auditoire, tout comme le drame n'existe selon son mode propre que dans et par l'acte de la représentation. Au début de l'acte de communication, naît le conte; il disparaît avec le récit qu'en a fait le conteur. Il ne reste que sa forme. Marius Barbeau a retrouvé ces conteurs dont il a fait découvrir l'originalité et le conformisme. Car le conteur s'inscrit dans une tradition qui trouve en lui son aboutissement. Il oriente l'enquêteur vers celui qui autrefois lui a «donné» le conte : sage-femme, «fille engagère», compagnon de chantiers, quêteux. Chaîne des témoignages qui remonte à une source lointaine, obsession des critiques du XIX<sup>e</sup> siècle : origine indienne, indo-européenne, asiatique, préhistorique? Faux problème en un sens. Dans le contexte narratif, n'existe que l'acte de communication d'ordre esthétique où, le temps du récit, s'actualise la tradition dans une œuvre éphémère. Le conte, fête verbale, trouve son être dans l'attention de l'auditoire. Cette attention nécessaire, Barbeau l'apportait aux conteurs. En ce sens, il fut, avec eux, créateur de contes.

d'autres conteurs et conteuses répondirent à l'appel. À Clermont, c'est Médéric Bouchard, à Saint-Irénée, Joseph «Palémon» Gauthier, à Saint-Siméon, Charles-Édouard Bouchard, à Port-au-Persil, Thomas Dallaire et aux Éboulements, Pierre Pilote. À Shippagan, Octave Chiasson et Uldéric Hébert. À Saint-Raphaël de Bellechasse, Cléophas Fradette. Émerveillement des chercheurs!

Au cœur d'un Ontario qui se veut français, dans la région de Sudbury, Germain Lemieux découvrit, pour sa part, la tradition narrative des Prud'homme : Maurice, Georges et Nelson ainsi que le fils de ce dernier, Joseph. Grands conteurs et conteuses du père Lemieux : Gédéon et Philéas et Toussaint et Reina Savarie, Émile Roy, «jongleur du billochet», Jean-Baptiste Lavoie et tant d'autres qui, à travers le temps et l'espace, entrent dans la ronde des conteurs et conteuses, des chanteurs et chanteuses, des artisans et artisanes.

#### UNE «RACE DE MONDE» QUI NE SAIT PAS MOURIR

Les «jongleurs», les conteurs, les «vieux menteurs» «qu'il ne faut pas croire mais entendre», de Barbeau à Perrault en passant par Lemieux et Savard, nous les reconnaissons bien. Extravertis, cabotins, verbomoteurs au verbe haut, ils remplissent l'espace de leur parole, «ne laissent pas parler les autres», captivent l'auditoire, les yeux vifs, ne tolèrent pas qu'un silence obscène interrompe le discours à moins qu'il ne soit chargé de sens. Lemieux raconte qu'ils se retrouvaient, quatre conteurs, pour entendre encore une fois l'un d'entre eux conter. Hommes et femmes de la fête verbale, ces êtres exceptionnels que Luc Lacourcière n'hésitait pas à qualifier de «génies de la tradition orale», dont les folkloristes ont au moins conservé la trace brûlante. Mais la parole vive n'est pas morte. D'Ernest Fradette à Michel Faubert, il y a continuité. De Trois-Pistoles à Montréal en passant par Beaumont, Québec, Joliette et Sherbrooke, les festivals sont des lieux de parole. Du Sergent recruteur de Montréal au Foubard de Québec, la parole conteuse circule et sur la Côte-de-Beaupré, à l'Atelier Paré, l'Économusée des légendes, les sculptures s'animent dans les récits. Ce lieu de l'oral, celui du patrimoine vivant, pour le comprendre, il faut avoir entendu chanter, il faut avoir entendu conter, il faut avoir vu sculpter, il faut avoir vu danser, il faut avoir vu tisser ces hommes et ces femmes enthousiastes qui s'épanouissent en œuvres qu'ils partagent.



#### LES FOLKLORISTES LUC LACOURCIÈRE, FÉLIX-ANTOINE SAVARD, PÈRE GERMAIN LEMIEUX

Vingt ans plus tard, la découverte du patrimoine des conteurs et conteuses se poursuivait avec Luc Lacourcière et Félix-Antoine Savard dans le cadre des Archives de folklore de l'Université Laval. Dirigeant la thèse de sœur Marie-Ursule, Luc Lacourcière rencontra avec elle, à Sainte-Brigitte-de-Laval, madame Édouard Sanschagrin. Puis, en Charlevoix, avec Félix-Antoine Savard,

Table de concertation sur le conte organisée par le Conseil québécois du patrimoine vivant en janvier 2001 (Archives du CQPV).

Au carrefour de la Beauce, du Bas-du-Fleuve, de Charlevoix, du Saguenay, de Portneuf, à Québec, nous sommes au cœur de la parole conteuse, chanteuse, menteuse, riieuse, gracieuse, grondeuse, charmeuse, fameuse, inventeuse, pas honteuse et pas frileuse, à la source de la parole traditionnelle portée dans toute l'Amérique française par les voyageurs des Pays-d'en-Haut, les coureurs de bois, les bûcherons et les draveurs, les conteurs de peurs, les pêcheurs, les conteurs et conteuses, beaux menteurs et menteuses belles. Attentifs aux propos des conteurs et conteuses, nous nous trouvons au cœur de la chaude parole d'ici échangée pendant bientôt 400 ans, cette parole qui proclame bien haut qu'un patrimoine ne se limite pas à de beaux murs et à de nobles pierres, à des vestiges et à de vieilles demeures. Elle nous dit que les arts vivants sont aussi un patrimoine qui se manifeste grâce à des témoins vivants. À l'écoute des conteurs et conteuses, nous avons découvert un patrimoine vivant, venu d'un profond passé qui surgit chaque fois qu'un conteur ou une conteuse prononce les paroles rituelles : «Il était une fois...» ♦

#### Pour en savoir plus :

##### Sur les conteurs et conteuses

Lemieux, Germain, s.j. *Les Jongleurs du billochet; conteurs et contes franco-ontariens*. Préface de Jean d'Auteuil Richard. Montréal, Les Éditions Bellarmin/Paris, Maisonneuve et Larose, 1972. 134 p. (Coll. Documents historiques de la Société historique du Nouvel-Ontario, 61-62-63).

##### Les premiers contes publiés par Marius Barbeau

Barbeau, Marius. «Contes populaires canadiens», dans *Journal of American Folklore*, vol. 29, January-March 1916, n° 111, p. [1]-136, 139-143. (Textes numérotés de 1 à 38).

Barbeau, Marius. «Contes populaires canadiens; seconde série», dans *Journal of American Folklore*, vol. 30, January-March 1917, n° 115, p. [1]-140. (Textes 48 à 74).

Barbeau, Marius. «[Contes populaires canadiens (troisième série)]. (c) Contes de Charlevoix et de Chicoutimi», dans *Journal of American Folklore*, vol. 32, January-March 1919, n° 123, p. 112-167. (Textes 84-89).

##### Contes et légendes

Aucoin, Gérald E. *L'oiseau de la vérité, et autres contes des pêcheurs acadiens de l'île du Cap-Breton présentés par Gérald E. Aucoin*, [Montréal], Quinze, [©1980], 207 p. (Coll. Mémoires d'homme).

Barbeau, Marius. *L'arbre des rêves* Montréal, Les Éditions Lumen (Thérien Frères Limitée, [©1947], 189 p. (Coll. Humanitas, publiée sous le patronage de la Faculté des lettres, Université de Montréal).

Bergeron, Bertrand, *Il était quatre fois*, [Chicoutimi, Québec], Les Éditions JCL, [©1996], 338 + [1] p.

Chiasson, Anselme. *Le diable Frigolet et 24 autres contes des îles de la Madeleine* [Moncton, N.-B.], Éditions d'Acadie, [©1991], 224 p.

Grenier, Fernand, *De Ker-Is à Québec : légendes de France et de Nouvelle-France illustrées par Rémi Clark*, Québec, Les Éditions de La Galerie Le Chien d'Or inc., 1990, ix + 109 p.

Hamlin, Marie Caroline Watson. *Le Détroit des légendes*. Traduit de l'américain par Richard Ramsay, Sudbury, Ont., La Société historique du Nouvel-Ontario, 1991, vii, 186 p. (Coll. Société historique du Nouvel-Ontario. Documents historiques, n° 88-89).

Laforte, Conrad. *Menteries drôles et merveilleuses; contes traditionnels du Saguenay*. [Montréal] Éditions Quinze [©1978]. 287 p. (Coll. Mémoires d'homme).

##### La grande collection du père Germain Lemieux

Lemieux, Germain. *Les vieux m'ont conté. Tome 1, Contes franco-ontariens* (Répertoire de Théodule Miville, Aldéric Perreault) recueillis et annotés par Germain Lemieux, Ph. D., directeur du centre. Montréal, Les Éditions Bellarmin/Paris, Maisonneuve et Larose, 1973. 311 + [1] p. (Publications du Centre franco-ontarien de folklore, Université de Sudbury). (Le volume 33 a été publié en 1993).

##### Les recueils de Jean-Claude Dupont

Dupont, Jean-Claude. *Légendes de l'Amérique française*, Sainte-Foy, Québec, [Chez l'auteur, ©1985], 66 p.

Dupont, Jean Claude. *Légendes de la Gaspésie et des îles de la Madeleine* Québec, Éditions J.-C. Dupont, 1995, 63 p.

Dupont, Jean-Claude. *Légendes des villages* Sainte-Foy, Québec, [Chez l'auteur, ©1987], 66 p.

Dupont, Jean-Claude. *Légendes du cœur du Québec*, Sainte-Foy, Québec, [Chez l'auteur, ©1985], 63 p.

Dupont, Jean-Claude. *Légendes du Saint-Laurent, I : de Montréal à Baie-Saint-Paul*, Sainte-Foy, Québec, [Chez l'auteur, ©1985], 67 p.

Dupont, Jean-Claude. *Légendes du Saint-Laurent, II : de l'île aux Coudres à l'île d'Anticosti*, Sainte-Foy, Québec, [Chez l'auteur, ©1985], 67 p.

Dupont, Jean-Claude. *Légendes du Saint-Laurent; récits des voyageurs* Sainte-Foy, Québec, [Chez l'auteur, ©1984] . [2] + 57 p.

Jean Du Berger est ethnologue et professeur à la retraite de l'Université Laval.